

HUILE, FARINE ET FOI

Année B - XXXII Ordinaire (Mc 12, 38-44)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence: elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre”

La première lecture raconte l'épisode qui ouvre le cycle d'Elie, le premier des grands prophètes d'Israël, qui a vécu au IXe siècle avant J.C. en un temps de grande famine. Le prophète survit près d'un ruisseau. Mais lorsque le torrent se tarit, le Seigneur l'envoya à Zarepta ville phénicienne (aujourd'hui Sarafand, au Liban), en plein territoire païen, en disant: *“Il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir”* (1 Rois, 17, 9).

Le prophète parvint aux portes de la ville et constata la grave situation de pauvreté d'une veuve. Il lui demanda de l'eau et du pain. Elle objecta n'avoir plus qu'un peu de farine et d'huile pour survivre, elle et son fils. Elie lui demanda de lui en faire une galette, en l'assurant que la petite réserve ne s'épuiserait pas jusqu'aux prochaines pluies.

Zarepta était située sur le territoire de Sidon, ville phénicienne, en plein territoire païen. Cette femme ne pouvait pas connaître la foi d'Israël. Pourtant, faisant confiance à un Dieu qu'elle ne connaissait pas, et dont un prophète étranger se portait garant, n'hésita pas, et au risque de sa vie partagea pour trois ce qu'il restait pour deux. Tout le contraire d'une opération commerciale, où l'on offre *trois au prix de deux*. Cette pauvre femme, avec un peu de farine, une goutte d'huile et un acte de foi, sauve sa vie, celle de son fils et celle de l'homme de Dieu. Dieu avait préparé son cœur à accomplir cette belle action.

En prêchant à Nazareth, parmi ses compatriotes qui l'accueillirent avec mauvaise humeur, Jésus ressortit cette ancienne histoire de la veuve de Sarepta, qui eut lieu huit cents ans auparavant, en leur disant: *“En vérité, je vous le dis: Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère”* (Lc 4, 25). En pratique, Jésus dit que Dieu envoie également ses prophètes aux païens, qui parfois s'avèrent bien meilleurs que les fils d'Israël. Ses compatriotes en furent tellement vexés et contrariés qu'ils essayèrent de le tuer.

La simple et généreuse hospitalité de la veuve de Sarepta, se répète aujourd'hui dans le geste secret de la veuve de l'Évangile. Cette fois, les adversaires de Jésus sont les Scribes, ceux qui enseignent la Loi, qui s'estiment être des guides éminents du peuple, mais dont le comportement est tout à fait répréhensible. Jésus leur reproche leur absence de scrupules et leur fausse religion: *“Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières”*.

Les veuves et les orphelins constituaient la catégorie sociale la plus faible de toutes. Dans les langues anciennes, le terme *veuf* n'existait même pas. La femme était intégrée dans la société à travers son mari, raison pour laquelle *perdre un mari* voulait aussi dire perdre tout droit et tout soutien. Quand un homme mourait, le premier chacal qui se présentait pouvait accaparer les biens de sa maison sous n'importe quel prétexte, au moyen des instruments légaux de l'époque. Les spécialistes de ce type d'opération étaient vraiment ces gens qui faisaient montre d'une grande religiosité.

L'épisode de l'obole de la veuve se passe dans l'entrée du Temple de Jérusalem, là-même où les femmes pouvaient entrer (quand il s'agit d'encaisser, tous peuvent entrer). Voici le trésor du Temple: le long des murs, il y avait treize boîtes à offrandes en forme de trompette, à l'intérieur desquelles les pièces de monnaie des offrandes étaient glissées. Le flux des offrandes était si abondant que cela faisait du Temple de Jérusalem une vraie *capitale financière* de l'Antiquité, au point que Pilate, par manque de ressources pour construire l'aqueduc, les confisqua au trésor du Temple.

“*Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie*”. Ainsi, Jésus attire l'attention des disciples sur cette pauvre femme, en déclarant qu'elle a donné plus que les autres, parce qu'elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. Les autres, guidés par leur orgueil et leur vanité, donnaient leur superflu, alors qu'elle offrait à Dieu son unique moyen de survivre, sans se faire remarquer.

Ce qui compte, c'est l'attitude intérieure qui pousse la personne vers le bien. Celui qui fait le bien pour être loué et reconnu, en acquérant des mérites devant les hommes, les perd devant Dieu. Mais un petit acte accompli dans le sacrifice et la modestie est marqué par les anges dans le livre de vie.

Autrefois, les soi-disant *bienfaiteurs* passaient au milieu des places publiques, pour se faire remarquer. À présent, étant donné que la place s'est médiatisée, ils vont à la télé et sur internet pour se faire sponsoriser au travers des bonnes actions qu'ils prétendent accomplir. Mais le bien, pour être bon, demande à être accompli en toute humilité, sinon le bien n'est pas bon.

Quant à nous, nos actions sont souvent motivées par des gains et des intérêts humains. Un éloge nous enflamme, autant qu'une petite critique nous déprime. Si nous sommes mus par cela, nous ne ferons jamais beaucoup de pas en avant sur la voie du bien, nous serons des *adolescents perpétuels et immatures*, qui auront toujours besoin de la considération d'autrui.

Le bien doit être fait sans la prétention d'être vu, même au prix d'être critiqué. Le bien béni par Dieu requiert un cœur détaché, généreux, humble ! Si nous faisons cela, il est certain que l'œil de Dieu repose sur nous, et Dieu dispose notre cœur au mieux, comme il l'a fait avec la veuve de Zarepta, qui a mérité d'accueillir un prophète de la stature d'un Élie. Pas besoin de grands moyens : pour *amalgamer* le bien, un peu d'huile, de farine et de foi suffisent !